



### Comment aider l'enfant à devenir lui-même ?

Par De Singly François, A. Colin, 2009

Dans cet ouvrage, François de Singly, sociologue, tente de dessiner le contours d'une relation parents/enfants contemporaine qui ne serait basée ni sur l'autorité ni sur la démission de l'adulte. Il développe le fil de sa pensée autour du terme de « parents-voyagistes ». Il s'agirait pour la mère ou le père d'aider tout fils ou toute fille à atteindre un moi autonome, condition de son épanouissement une fois adulte. "Aujourd'hui, écrit le sociologue, les qualités exigées pour un enfant sont idéalement l'autonomie et l'indépendance". L'enfant, pour devenir lui-même, devrait être autorisé à découvrir d'autres univers, à expérimenter, pour progressivement construire son propre monde. Un parent "voyagiste" serait ainsi un parent accompagnateur, qui aiderait l'enfant dans sa prise d'autonomie, tout en le protégeant des dangers par la conversation et la fixation d'un cadre. Ce serait également un parent capable de reconnaître qu'il est ignorant de ce qui convient singulièrement à son enfant. "Les adultes doivent proposer de nouveaux voyages à la carte" explique t-il. "Il est impossible de savoir a priori ce qui est révélateur de soi. Aucun programmeur ne peut donc décider de la totalité des étapes d'un voyage destiné à tel enfant".

Plus loin dans son ouvrage, François de Singly convoque la pensée d'Aldo Naouri et d'Hannah Arendt. "Pour Aldo Naouri, le non a pour fonction de montrer à l'enfant qu'il est petit, qu'il n'a donc pas les droits équivalents à ceux de ses parents", résume t-il. Se justifier sur un ordre auprès de sa progéniture viendrait à faire de celle-ci le "juge du monde adulte", d'inverser l'ordre générationnel. Or, suggère François de Singly, la transgression devient le seul modèle éducatif si et seulement si la jeune génération estime totalement arbitraire l'ordre imposé par la génération précédente. Pour le sociologue, il faut donner du sens aux ordres. Si l'enfant n'a pas tous les droits, en revanche, il a besoin d'être reconnu, même petit, comme une personne à part entière. L'enfant est un petit et un individu.

Réagissant ensuite à la pensée d'Hannah Arendt, le sociologue affirme ne pas remettre fondamentalement en cause l'idée de transmission sur laquelle celle-ci insite dans La crise de l'éducation. "Le changement dans les sociétés contemporaines n'est pas, ne devrait pas être celui de l'abandon de toute transmission, écrit-il. Il réside dans le fait que ce soit l'enfant, sans attendre l'âge adulte, qui décide de ce qu'il retient".

Au final, pour le sociologue, le parent contemporain devrait se situer entre deux bornes : il ne devrait ni attendre que l'enfant soit grand pour accepter que celui-ci refuse une partie de la transmission, ni le laisser totalement libre d'héritages. Cette posture d'entre d'eux lui semble la plus adaptée à tenir, dans une société où chacun reçoit de plus en plus tôt l'injonction d'être indépendant et original.

Florence Mottot,